

5 juillet 1962-5 juillet 2022 L'indépendance de l'Algérie Le massacre d'Oran

Il y a soixante ans, après que les Accords d'Evian (22 mars 1962) fussent intervenus pour faire cesser la guerre de huit ans entre l'Algérie et la France, que **l'Indépendance de l'Algérie a été proclamée**. Ce jour là, la population algérienne en liesse affirme par tout le pays sa joie d'être enfin libre de son destin. Il fait très beau et, quoique vaincue au sol par les forces françaises, l'Armée de Libération nationale de l'Algérie pavoise et annonce ainsi sa détermination de rester au pouvoir de la jeune nation. En France, ce sont les grandes vacances qui ont commencé et les Français débarrassés du poids d'avoir à envoyer des « appelés » de 20 ans en Algérie oublient la « guerre », appelée pudiquement le rébellion de l'Algérie, qui a maltraité la jeunesse pendant tant d'années. DE GAULLE leur apparaît comme l'homme providentiel et sûr de sa politique qu'ils attendaient : ils mettront un point final à leur enthousiasme en votant par *referendum* quelques mois plus tard (28 octobre 1962) **la modification de première importance de la Constitution donnant au suffrage universel le droit d'élire directement le Président de la République**.

Pour l'instant, les Français s'occupent du beau temps, oublient la politique et ne se soucient pas de l'Algérie. A Oran, ville côtière située à l'ouest de l'Algérie, les habitants algériens et d'origine européenne, vivent leur vie de tous les jours ; il y a des soldats français casernés dans la ville pour veiller au grain. Puis, soudain, le cauchemar s'abat sur la partie franco-européenne de la population oranaise ; venues du quartier « nègre », des meutes d'Algériens oranais sèment le meurtre partout où elles passent. Il a neuf ans et il se serre hébété contre la jambe de sa mère tandis que sa petite sœur terrorisée sanglote de l'autre côté. Sortie pour faire quelques courses, la mère figée de peur, voit des hommes abattus sous ses yeux par d'autres hurlant leur clameur de mort. Quand la horde est passée, la mère de famille emmène ses enfants jusqu'à la maison, rassemble quelques effets, prend l'argent disponible ... Son mari n'est pas là ; il est instituteur et est à l'école pour prendre les dispositions à la veille des vacances.

Elle a pris la direction de l'aéroport avec les deux enfants. Il y a une foule énorme de Français et d'Européens chassés comme elle par la peur des Algériens hurlant et mutilant et massacrant, eux si tranquilles d'ordinaire. **Pas un seul soldat français : le général KATZ, obéissant aux ordres du gouvernement français, a donné l'ordre de ne pas bouger comme cela s'est déjà produit au printemps précédant à Alger ...** Elle quitte l'Algérie où sa famille a vécu depuis le XIXème et de la reverra plus jamais. Elle a payé les billets d'avion sur une ligne régulière qui n'a pas prévu de vols supplémentaires. Elle ne retrouvera son mari, meurtri et usé, qu'à la rentrée suivante. Il y a plus de 700 morts dans les rues d'Oran qui sont promis à la fosse commune : l'holocauste à l'Indépendance algérienne ...